

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



A. FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

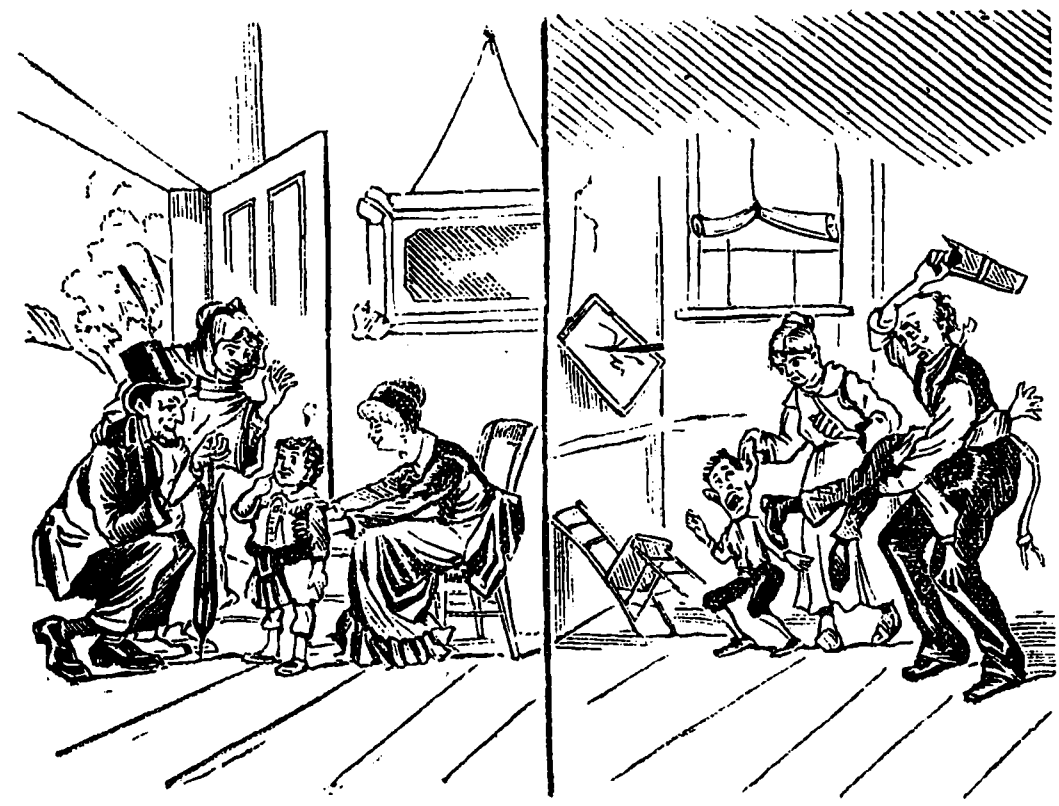
FEUILLETON du 'CANARD'
Voyages très extraordinaires

DE
Saturnin Farandoul
Dans les 5 ou 6 parties du monde
et dans tous les pays connus
et même inconnus de M.
Jules Verne.
QUATRIEME PARTIE
ASIE
LA RECHERCHE DE L'E-
LEPHANT BLANC

Dans ce tonneau, épouvantable ag-
gravation de peine, on ne pouvait se
tenir que sur les genoux ou accrou-
pi sur les talons. Farandoul et Man-
dibul firent une effroyable grimace
quand ils se virent ainsi traités,
comment nourrir le plus faible ex-
ploit d'évasion avec cet infernal ton-
neau sur les épaules? Le mandarin
Tsi-Tsang pouvait sans crainte dor-
mir sur ses deux oreilles, sa proie ne
lui échapperait pas!

La première visite que reçurent
nos amis après leur réintégration
dans la prison fut celle du bourreau
(privé dans le concours), qui avait
retrouvé, à force de recherches dans
les bibliothèques, la tradition exacte
du curieux supplice des quatre-
vingt-dix-huit mille morceaux. Il ve-
nait offrir poliment ses services aux
infortunés qui lui fournissaient l'oc-
casion d'asseoir sa réputation artisti-
que. Au premier moment ses avan-
ces furent mal reçues par les marins,
mais Mandibul ayant appris sa qua-
lité et curieux de connaître à l'avan-
ce en quel consistait l'intérêt du fa-
meux supplice, pria l'interprète d'in-
terroger le brave bourreau.

En vérité, le supplice des quatre-
vingt-dix-huit mille morceaux n'ava-
it rien de vulgaire; l'instrument,
remarquablement ingénieux, laissait
bien loin en arrière le sabre, la cor-
de ou le simple découpoir sempitér-
nels et routiniers; d'abord il mar-
chait à la mécanique, une bonne
chose déjà, et pouvait être mis en
mouvement par la main d'un enfant;
une simple roue à tourner, et tous les
rouages se mettaient en train, la ma-



L'AMOUR DES ENFANTS

Chez les autres.

Chez soi.

chine découpait proprement en six
heures un criminel en quatre-vingt-
dix-huit mille petits copeaux. Le
bourreau, sur les objections de Man-
dibul, tira de sa poche les plans de
sa machine et entra dans une longue
série d'explications; l'interprète sia-
mois s'était évanoui dans sa cage;
le bourreau lui jeta complaisamment
quelques gouttes d'eau à la figure
pour le faire revenir. Avant de par-
tir, il avertit nos amis que leur qua-
lité de condamnés à mort leur don-
nait droit à certaines douceurs, un
supplément de nourriture par exem-
ple, et quelques pipes d'opium.
—Eh bien, dit Mandibul après
le départ du bourreau, vous avez en-
tendu? dans huit jours nous serons
partagés en quatre-vingt-dix-huit
mille petits copeaux! plus d'espoir!
—Vous avez raison, répondit l'a-

randoul, plus d'espoir! eh bien fu-
mons pour nous étourdir; nous avons
droit à de l'opium, je veux de l'o-
pium, et vous en voulez tous...
—Ma foi, non, je n'ai pas le cœur
à la pipe...
—Je vous dis que si, vous voulez
de l'opium, vous en voulez tous et
beaucoup... Rappelez le bourreau,
c'est un brave homme!
Le bourreau n'était pas loin, un
tigre de guerre courut après lui et le
ramena.
—Bourreau, fit dire Farandoul
par l'interprète, vous êtes un homme
intelligent, nous sommes flattés de
passer par les mains d'un artiste, au-
lieu de tomber entre celles d'un vul-
gaire écorcheur; nous avons le droit
de fumer quelques pipes, avez-vous
dit? Comme je ne veux rien deman-
der à d'autres qu'à vous, vous sciez

bien aimable de nous procurer de
l'opium et des pipes? J'ai là quel-
ques pièces d'or cachées dans ma
ceinture, prenez-les et rapportez-
nous de l'opium... le plus possible,
car nous sommes dix-huit, tous fu-
meurs.
—Comptez sur moi! répondit le
bourreau flatté de la confiance, je re-
viens avec tout ce qu'il faut dans un
quart d'heure.
—Pourquoi tenez-vous tant à l'o-
pium? demanda Mandibul.
—Mais pour le fumer! nous fu-
merons tous pendant cinq minutes,
puis quand le bourreau sera parti,
nous déclarerons que l'opium n'est
qu'une drogue bonne seulement pour
des Chinois, et... silence, voici le
bourreau!
Le brave homme entra avec une
bella collection de pipes et un fort

paquet d'opium acheté sur ses éco-
nomies, il distribua lui-même les pi-
pes aux condamnés et les bourra de
graines d'opium.

—Tâchez seulement de ne pas cas-
ser les pipes, fit-il dire par l'inter-
prète, je les garderai en souvenir
de vous!

—Merci, répondit Farandoul, en
récompense de votre bonne action, je
veux seulement vous donner un petit
avis pour votre machine. C'est par-
fait, je ne vois qu'une petite amélio-
ration, à votre place je le ferais mar-
cher par la vapeur...

—J'y ai déjà songé vaguement,
répondit le bourreau, mais vous sa-
vez, en Chine, on n'aime pas les no-
vateurs, je me ferais des ennemis...
copendant j'y songerai, et je ne dé-
sespère pas, avec le temps, de faire
triumpher votre idée. Allons! il faut
que je vous quitte, je reviendrai dans
huit jours, vous avez de quoi fumer
jusqu'à là!

Le bourreau était à peine parti
que les dix-huit condamnés se met-
taient à tirer les premières bouffées
de leurs pipes; sur un signe de Fa-
randoul, ils s'arrêtèrent après cinq
minutes avec des grimaces de dé-
goût. Les tigres de guerre les regard-
aient et clignaient de l'œil vers la
provision d'opium que Mandibul
avait eu l'air de mettre prudemment
de côté.

—Pouah! quelle drogue! s'écria
Farandoul après cinq autres minutes
de grimaces.

Les dix-huit condamnés jetèrent
leurs pipes.

—Si vous n'en voulez pas? fit en
s'avancant le chef des tigres.

—Prenez l'opium si le cœur vous
en dit, répondit Farandoul, mais à
une condition, vous nous laisserez
respirer hors de notre tonneau.

C'est dit, vous y rentrerez au mo-
ment des rondes d'officier.

En exécution de cette convention,
Farandoul et Mandibul furent sortis
de leur tonneau, et les tigres de guer-
re, sautant sur l'opium, se perdirent
délicieusement dans les nuages de
fumée odorante.

Les marins avaient compris l'idée
de Farandoul; immobiles et muets,
ils appelaient de leurs vœux l'heu-
reux moment où ces farouches gar-
diens, perdus dans une extase divine,
ne donneraient plus aux choses de
cette terre qu'une attention peu sou-
tenue.

Couchés au fond de la pièce, les

Le Canard

MONTREAL, 15 DEC 1883.

tigres de guerre suivaient d'un regard voilé les spirales de fumée qui commençaient à prendre pour eux les formes vagues de petites femmes au sourire aimable et au pied imperceptible.

Farandoul ne l'oubliait pas, profitant de l'obscurité croissante, il s'était glissé avec des précautions infinies derrière les fumées ; que faisait-il par là ? Les Chinois, de temps en temps, remuaient la tête et portaient la main à leurs longues tresses nattées, comme si quelque chose les gênait.

Tout à coup Farandoul se leva d'un bond et saisit, malgré ses chaînes, quelques-uns des sabres des tigres de guerre. Les marins couraient déjà, malgré le poids de leurs canques. Les tigres de guerre, ahuris d'abord, avaient fait un effort pour secouer les fumées de l'opium, ils s'étaient redressés, mais ce ne fut que pour rouler en un fouillis inextricable.

Farandoul avait pris ses précautions, il les avait attachés tous ensemble avec leurs longues quèques entrecroisées et pouvait rire maintenant de leurs efforts.

—Vite, vite, les clefs des canques, s'écria-t-il en étranglant quelque peu le chef des tigres pour les lui faire donner plus vite.

Le tigre protestant avec chaleur, l'interprète comprit à ses explications que les clefs des canques étaient entre les mains de l'officier de ronde.

—Attendez-nous la ronde ? demanda Farandoul aux matelots. —Non ! non ! c'est un peu lourd, mais partons tout de même.

Les marins se précipitèrent au dehors après avoir baïllonné les tigres ; Farandoul, dans le trajet de l'audience à la prison, ayant étudié les localités, dirigea sa troupe sans hésitation vers le mur d'enceinte donnant sur la rive du fleuve Bleu.

Comme on atteignait le mur, on se jeta dans un factionnaire. Tournecois, et Escoubico, sans lui laisser le temps de pousser un cri, le saisirent entre leurs canques, serrèrent un peu et le laissèrent tomber aux trois quarts étranglé.

La route était libre. Il fallait escalader la muraille avec des canques de vingt kilos sur les épaules ; on en vint à bout cependant, et aussitôt de l'autre côté, on gagna la campagne avec rapidité, pour mettre pendant la nuit le plus de distance possible entre l'ingénieuse machine aux quatre-vingt-dix-huit mille menus copeaux et les malheureux chargés de l'inaugurer.

—Ouf ! ouf ! répétait Mandibul en courant, qu'il est bon d'être libre qu'il est bon de se promener entier au lieu de se sentir subdiviser en petits copeaux... Ouf ! ouf ! quand diable aurons-nous quitté la Chine ? —Quand nous aurons retrouvé l'éléphant blanc ! répondit Farandoul.

Lorsque le jour parut, vers quatre heures du matin, force fut à nos amis de ochercher un refuge quelque part pour se dérober à tous les yeux. Nulle forêt ne se distinguait à l'horizon.

Farandoul commença à être fortement inquiet, lorsqu'un champ de roseaux bordant le fleuve sur une grande étendue se présenta à ses regards.

(A continuer.)

M. de B... qui s'exagère l'antiquité de ses parchemins, raconte à qui veut l'entendre qu'il est de la plus ancienne noblesse.

—Vous ancêtres étaient-ils aux Croisades ? lui demandait-on.

—Non, répondait-il fièrement, mais c'est parce qu'ils étaient protestants !

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par an, payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous les vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances : Première insertion, 10 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILLIATREAU & C^{ie}, Editeurs-Propriétaires, No. 26 Rue St. Gabriel Boite 325.

A nos Abonnés Retardataires

Nous avons expédié des comptes à tous nos abonnés une fois, deux fois, trois fois et plus. C'est suffisant et notre patience est à bout. Dès la semaine prochaine nous allons remettre nos livres à nos avocats et tous ceux de nos abonnés qui n'auront pas payé dans les huit jours seront impitoyablement poursuivis.

CHRONIQUE

Encore une victime de la négligence et de l'incurie de nos échevins ! Le pauvre Louis Duval, qui a été enroué par un bouc furieux, jeudi dernier, est mort de ses blessures. C'est le troisième depuis quelques mois, mais ce n'est pas assez ; il en faudra probablement encore une demi-douzaine pour que notre conseil de ville se décide à passer une loi empêchant le passage des bêtes à cornes dans les rues de Montréal, à certaines heures de la journée. Les journaux ont demandé cette loi sur tous les tons, les citoyens ont fait des requêtes pour l'obtenir, tout a été inutile. Je comprends qu'il serait un peu difficile d'empêcher tous les animaux enroués de se promener dans nos rues, mais enfin, on peut arrêter les plus dangereux.

Le jury homme pour faire l'enquête sur le corps de Louis Duval a rendu le verdict suivant que tous les journaux ont reproduit :

« Que Louis Duval est mort des suites des blessures qui lui ont été infligées par un bouc furieux et qu'on ne peut en aucune façon blâmer le propriétaire de l'animal, attendu qu'il avait pris toutes les précautions nécessaires pour empêcher tout accident. »

Le jury recommande qu'une loi soit passée pour empêcher le passage des bêtes à cornes dans les rues de Montréal entre six heures du matin et sept heures du soir.

Je trouve ce jury bien bonasse et leur recommandation me paraît passablement dorsoire après tout ce qui s'est fait dans ce sens depuis deux ou trois mois. Si j'avais fait parti de ce jury j'aurais tout simplement déclaré que nos échevins sont bien autrement dangereux que les bêtes à cornes et que le plus tôt on s'en débarrassera, le mieux ce sera pour l'intérêt public.

Un verdict accompagné de cette déclaration aurait eu pour effet de faire ouvrir les yeux à nos édiles. Nous sommes bien près du mois de janvier, et dans l'appréhension de ce mois qui sera certainement fatal pour un bon nombre d'entre eux, ils auraient peut-être été capables d'un bon mouvement.

Mais je ne faisais pas partie de ce jury et c'est vraiment dommage. Il faudra que j'avais mon nom à M. le

coroner Jones, et au prochain encouragement, on verra ce que peut faire un Canard de mon espèce.

Que les journaux quotidiens sont donc mal informés ! La Patrie, qui est pourtant un des journaux les mieux faits de Montréal — j'en excepte naturellement l'organe du grand-vicaire — publiait lundi dernier l'entrefilet suivant :

« Joudi dernier le train qui doit laisser Québec à 10 heures du soir n'est sorti de la gare qu'à 11 h. 45 m. et 150 voyageurs au moins ont attendu au froid pendant 1 h. 45 m. »

« M. Sénécal était la cause de ce retard et pendant qu'il bamboohait au « St-Louis » le train attendait en gare.

Et il y en a qui doutent encore du pouvoir de M. Sénécal qui peut ainsi faire poser 150 voyageurs pour le plaisir de prendre un verre de plus ou de moins avec ses amis. »

Un autre journal annonçait le même fait extraordinaire mais lui donnait une autre cause. Suivant ce dernier un grand caucus ministériel se tenait au St Louis ce soir-là et pendant que M. Sénécal donnait une sermon en règle au gros pansu que l'on connaît et que l'on désigne généralement, on ne sait pourquoi, sous le nom de premier ministre, les deux cents voyageurs gelaient pendant une heure et quarante-cinq minutes.

Eh bien, chers grands confrères, vous otaugez tous deux dans le bourbier de l'erreur. Il est bien vrai que le train de dix heures du soir n'est sorti de la gare qu'à 11 h. 45 m., mais il est faux que les voyageurs aient attendu au froid puisqu'ils étaient confortablement installés dans les wagons bien chauffés. Il est bien vrai que le train a attendu M. Sénécal pendant une heure et quarante-cinq minutes, mais il est faux que M. Sénécal ait bamboohé au St Louis pendant ce temps-là avec ses amis, comme il est faux que le grand homme ait présidé un caucus ministériel. Il s'agissait d'affaires bien autrement importantes ; on ne fait pas attendre un train en gare pour avoir le plaisir de prendre un verre de champagne de plus ou de moins avec ses amis, ou pour adouber un premier ministre de la valeur de M. Mousseau ; non, deux fois non, trois fois non, M. Sénécal est trop intelligent pour cela.

Je vais vous dire, moi, la cause de tout ce scandale. Pendant que la locomotive chauffait, que le train attendait et que les voyageurs maugréaient, le roi des chemins de fer et le propriétaire de notre journal étaient dans le grand salon de l'hôtel St-Louis, et celui qui aurait eu l'indiscrétion d'écouter à la porte aurait entendu la conversation suivante :

—Est-il bien vrai que le Canard soit poursuivi ? J'ai appris cela en arrivant mais je n'ai pas pu le croire.

—Rien n'est plus vrai, cher monsieur, répondait notre propriétaire.

—En ce cas, cher ami, reprenait M. Sénécal avec bonté, vous pouvez compter sur moi. Je connais l'imbécile qui vous a poursuivis et si vous avez besoin de services pécuniaires ou autres, je crois inutile de vous dire qu'il ne faudra pas vous gêner.

Notre propriétaire se confondit en remerciements et ne voulut pas se retirer avant d'avoir vidé une bouteille de bourgogne avec l'homme généreux qu'on se plaît à vilipender.

C'est donc dans un but purement humanitaire que M. Sénécal a cru devoir faire attendre le train et ceux qui s'en plaignent sont des drôles.

Quant à la poursuite dont il est question dans la conversation que j'ai rapportée plus haut, je n'en ai pas encore parlé, mais j'ai l'intention d'en causer longuement samedi prochain et le demandeur ne perd rien pour attendre.

La semaine dernière la femme d'un Allemand de cette ville reçut un télé-

gramme lui apprenant qu'une de ses sœurs venait d'être frappée de paralysie et qu'elle était à la dernière extrémité. Son mari n'étant pas à la maison il lui fut impossible de l'avertir et elle partit pour St-Lambert où demeurerait sa sœur malade. Elle comptait revenir le soir même. Après son travail de la journée le bon Allemand revint chez lui comme d'habitude et ne fut pas peu étonné de ne pas y trouver sa Gretchen.

Après deux ou trois heures d'attente, il fut pris d'une mortelle inquiétude, et sans plus tarder, il se rendit au bureau de police. Il raconta immédiatement au chef la disparition de sa femme et la pria de vouloir bien s'occuper de la retrouver.

—Quel âge a votre femme ? demanda M. Paradis.

—Pion, elle est à peu près de mon âge.

—Et quel âge avez-vous ?

—Che ne m'en sais pas beaucoup beaucoup depuis deux ans, mais la dernière fois que che ai compté ch'afais 40 ans.

—Votre femme est-elle grande ?

—Pion, che ne sais pas ; elle place son menton sur la glodure et veut regarder partout dans la rue.

—Elle a à peu près cinq pieds, alors.

—Che boose qu'elle a entre cinq à neuf pieds. Mais che ne vois pas ce que cela bout sous faire. Si elle a été assassinée, elle l'a été t'un pou à l'autre.

Combien pesait elle ?

—Che ne sais pas, mais ch'ai toujours été incapable de la porter sans mes bras. Che pense que si elle touppait dans les champs t'en haut elle chetterait tous les blafoués à terre.

—Nous allons dire alors deux cents livres. Quelle était son apparence extérieure ?

—C'est assez difficile à dire ; aujourd'hui, elle n'a l'air de rien ; fous tirez qu'elle sort de l'hospice ; t'emain, fous la brantrez bouc une grande t'ame.

—C'avez-vous noirs ?

—Attendez ! Mein gott ! che crois que oui... che crois que non... foyons, foyons, quelle est toute la couleur de ses cheveux ?... Ma foi, che n'en sais rien. Si elle est morte à l'heure qu'il est qu'est-ce que cheut fous faire la couleur de ses cheveux ?

—A-t-elle les yeux bleus ?

—Fous m'empêchez de plus en plus. Attendez un peu... Eh bien, elle a tes yeux de chat. Les chats ont-ils les yeux plus ?

—Rarement. Ils les ont ordinairement noirs avec la pupille jaune.

—Che ne sais si ma femme a des bubilles dans son oeil, mais che sais qu'elle a tes enfants et que ceux-ci tiennent souvent qu'elle a l'air d'une chatte.

—A-t-elle quelque siac partie lier auquel on puisse la reconnaître ?

—Elle a perdu trois dents quand elle était bébé culant.

—Mais non, ce n'est pas cela que je vous demande. Je vous demande si votre femme a quelque chose sur la figure, ce qu'on est convenu d'appeler des taches de naissance ? Lui manquez-t-il des doigts ? A-t-elle ses deux oreilles ?

—Attendez ! Le brintemps torneur elle s'est renversé une chaudière de su pouillante sur le gou, mais c'est guéri. L'autre chour, en fentant tu pois, elle a acroché la gorge à linche avec sa hache et s'est noiré les yeux, mais c'est complètement disparu maintenant. Non, che crois qu'elle n'a aucune marque bartoulière. Mais, tites à fos marges te bolico te chercher une grosse lemme avec une robe forte. S'il on trouvent une comme ça, ce sera ma femme. S'ils n'en trouvent pas... eh ! pion ! che ne trouveront pas ma femme. Foila ! Ponchour, monsieur.

La-dessus notre Prussion fit un demi tour à gauche, salua le chef de police et sortit sans donner son adresse.

Un des derniers Monselet : —La première fois que votre femme vous défend de sortir, vous êtes vivement contrarié.

La seconde fois, vous préméditez un assassinat. La troisième fois, vous ne saluez plus et

tonant et qui a eu des débuts fort difficiles, raconte une aventure singulière dont il a été autrefois le héros.

Il dînait une fois par semaine chez des bourgeois, excellentes gens d'ailleurs, mais qui avaient le tort de trop parler de sa situation à tout le monde, à son insu, bien entendu. Ils disaient tout bas aux autres invités :

—Charmant gargon ! plein de talents, mais pas le son ! Bien sûr, il ne dîne pas tous les jours. »

Un soir dans cette maison, il remarqua qu'il était l'objet des attentions d'une charmante jeune femme qui passait et repassait près de lui plus qu'il n'était nécessaire. Sans être fat, il pouvait croire à un commencement de conquête et cette conviction fut encore bien plus arrêtée, lorsqu'un moment de son aller, cette dame lui chuchotta à l'oreille avec un certain embarras :

—N'oubliez pas de regarder à la poche droite de votre habit.

Il sortit plein d'une surprise qui n'avait rien de désagréable, et aussitôt dans la rue, porta la main à l'endroit indiqué, probablement couverti en boîte aux lettres.

Il retire... une cuisse de poulet soigneusement enveloppée dans un morceau de journal !

La dame n'était qu'une âme charitable.

CORRESPONDANCE

Un assistant-rédacteur de l'Estimable a reçu jeudi dernier le petit suivant et l'ingrat a commis l'indiscrétion qui nous permet de l'offrir aujourd'hui à nos nombreux lecteurs

Sain poli-jarp

Cheur bien n'aimmé.

tu ne peux pas te faire un idé de l'ennuis et la peine que j'éprouve dans ce temps-ci de ne pas pouvoir rencontrer celui que j'aime le plus des hommes pour t'embrasser et te céder sur mon cœur mais j'ai peur que si tu m'aimes que tu pourrais te donner une occasion pour me reconnaître bientôt tu sais bien où te t'occupe pas de ce que d'autre gargon pouve dire de moi parce que c'est Baptiste qui veut nous faire chiquanez j'aispère que si tu m'aimes que tu t'occupera pas de ces choses là tu qu'à moi combien même qu'il me dirait que tu me méprisais cela m'empêcherait pas de t'embrasser tu que tu seras gargon mais un coup que tu seras marié avec une autre il faudra bien que j'aibandonne de t'embrasser si je savais que tu m'aimeais seulement que la moitié de moi je me contenterai de te dire de venir me rencontrer car j'ai bien des choses à te dire je suis celle qui t'aime tendrement j'aispère que tu répondras à ma lettre Je t'embrasse de tous mon cœur.

MINETTE

Ce n'est plus guère que d'être le Tintamarre de Paris, que le contrebasse présent peut encore trouver à reposer sa tête. Mais du moment le Tintamarre l'accueille avec un abandon sans réserve.

Exemple : Pourquoi Jules Godard est-il si fort que les Spartiates aux Thermopyles ?

—Parce qu'il défie l'air, les tigres qu'aux Thermopyles les Spartiates ac défilerent pas.

Il n'y aura donc jamais de loi pour réprimer de pareils excès ?

Un des derniers Monselet : —La première fois que votre femme vous défend de sortir, vous êtes vivement contrarié.

La seconde fois, vous préméditez un assassinat. La troisième fois, vous ne saluez plus et

Fête Musicale

Nous avons aujourd'hui une bonne nouvelle à annoncer au public amateur de musique réellement artistique.

Mlle Emery Coderro, uno de nos pianistes les plus distinguées, donnera mardi prochain au Queen's Hall un grand concert, avec le concours de Mlle Hortense Villeneuve et Ernestino E. Colterre et de MM Fréchetto, Paul Wiillard, Ernest Ruppel et A. Clerk.

Le public, en applaudissant ces artistes sympathiques, aura le plaisir d'entendre Mlle Hortense Villeneuve pour la première fois depuis son retour de Paris. M. Fréchetto, notre poète lauréat, récitera pendant le concert une poésie de sa composition. Retenez vos sièges d'avance, chez Prince, 228 rue St. Jacques.

COUACS

Nous avons reçu la semaine dernière la demande suivante :

A Filiastro

8 Rue St Tarèse

"L'éloge d'une L'Arme"

Comme nous n'avons pas l'adresse de notre correspondant, nous le prions de vouloir bien nous la faire connaître. Nous nous empressons de lui expédier gratuitement non pas l'éloge d'une L'Arme, mais "L'éloge des larmes de Schubert" et il ne perdra probablement pas au change.

Bay City, Mich. 3 Fév. 1880

Je crois de mon devoir de vous envoyer une recommandation pour les personnes qui désirent savoir si les Amers de Houblon sont bons à quelque chose, oui ou non. Je sais qu'ils sont excellents pour la débilité générale et l'indigestion. Ils donnent de la vigueur au système nerveux et une nouvelle vie. Je recommande à mes malades d'en prendre.

Dr. A. Pratt.

La Consommption Guérie.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommption, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Poux-ons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Debilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses : après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Expédié par la poste si ou adresse avec un timbre nommant ce journal, W. A. NOYES, 149 Power's Block, Rochester, N. Y.

CATALOGUE

GRANDE VENTE DE LIVRES

THEOLOGIE, HISTOIRE, LITTÉRATURE, SCIENCE, &c.

DU FOND DE DÉTAIL DE J. B. ROLAND

— PAR —

ENCAN PUBLIC

Au No. 267 rue Notre-Dame.
(Ancien "Magasin d'Une Piastre")

Mardi, 18 Décembre

et tous les jours suivant:

A 2 heures et à 7 heures P. M.

VENTE SANS RÉSERVE!



UN DE NOS ECHEVINS,

Ces journaux-là deviennent embêtants ! Il n'y a plus moyen de rien faire ni de rien dire, ils ont toujours l'œil sur vous. Il faudra voir à faire cesser ce triste état de choses ou bien je donne ma démission.

Le P'tit Minteau

AIR: *L'autre jour la bergère Annette.*

L'autre jour la ten-dre Li-set-te Ay-ant per-du son p'tit min-teau, — Morvait

et guen-lait à l'é-cho Ce re-frain que l'é-cho ré-pé-te: O p'tit min-teau, je me trom-

pais Quand je me promet-tais de te mettre à la mo-de. Hé-las! d'après mes goûts je n'aurais cru

jamais Qu'on put te croire in-com-mo-de.

Je te portais sous la coudrette
Quand j'attrapai le mal de dents
Tu connais mes intécédints
Et tu fais loin de ma chambrette
O p'tit minteau je me trompais
Quand je me promettais de te mettre à la mode
Hélas, d'après mes goûts, je n'aurais cru jamais
Que l'on put te croire incommode.

Avec toi j'étais si coquette
Qu'on a tout fait pour te flétrir
Tu n'es plus là pour me couvrir
Quand l'vint souffle sur ma jaquette
O p'tit minteau je me trompais
Quand je me promettais de te mettre à la mode
Hélas d'après mes goûts je n'aurais cru jamais
Que l'on put te croire incommode.

Jadis dans un club de raquette,
Tu figurais sans t'émouvoir ;
Des méchants venus pour t'y voir
Devint toi tiraient leur casquette
O p'tit minteau, je me trompais
Quand je me promettais de te mettre à la mode
Hélas d'après mes goûts je n'aurais jamais
Que l'on put te croire incommode.

Le minteau que ton cœur regrette
S'en vient rejoindre mes vieux os
Pout-il connaître le repos
Loin des charmes de sa Lisette
Oui, sur ton dos, l'minteau si court!
Qu'des méchants ont ravi que ta voix douce appello
Hélas il s'ennuyait ; il t'intind, il accourt.
Pourrais-tu le croire infidèle ?

Demandez le numéro de l'ALBUM MUSICAL du mois de Novembre. Prix : 25 cents.

CHANGEMENT D'IDEE

L'année dernière je refusai de prendre l'annonce de vos Amers de Houblon, parce que je ne croyais pas alors qu'ils pouvaient servir de grande cause de la tempérance. Mais je vois maintenant qu'ils le peuvent et de plus je me suis aperçu qu'ils sont un excellent remède: ils nous ont fait beaucoup de bien à ma femme et à moi et j'ai beaucoup de plaisir à les faire connaître.

Rev. John Seaman

Rédacteur du Home Sentinel

Aston N. Y.

LE CARNAVAL.—Il a été décidé par le comité de construire des montagnes russes, un palais de glace et toute espèce de choses à l'occasion du prochain Carnaval, mais MM. Derome et Lefrançois ont fait mieux que cela. Ils ont inventé deux nouveaux casques—Le *Carnaval* et l'*Alphonse*, et nous sommes certains que personne ne voudra passer le temps du Carnaval sans l'avoir sur sa tête. Qu'on se hâte donc de se rendre chez MM. Derome et Lefrançois au No. 614 Rue Ste Catherine afin de se l'Alphonse ou le *Carnaval*.

CHAPITRE II

Malden, Mass. 1er février 1880. Messieurs—Je souffrais d'attaques d'affreux maux de tête.

La névralgie, la maladie des femmes la plus terrible et la plus cruelle.

Aucune médecine et aucun docteur n'ont pu me soulager ou me guérir jusqu'à ce que je pris les Amers de Houblon.

"La première bouteille m'a presque guérie."

La seconde m'a rendu aussi bien et aussi forte que j'étais quand j'étais jeune.

"Et j'ai toujours été ainsi jusqu'à aujourd'hui."

Mon mari était malade depuis 20 ans, souffrant d'une maladie sérieuse du

"Foie des reins et des organes urinaires que les meilleurs médecins de Boston déclaraient.

"Incurable."

Sept bouteilles de vos Amers de l'ont guéri et je sais que

"Plusieurs de mes voisins Doivent la vie à vos amers.

Et beaucoup d'autres encore s'en servent avec les meilleurs résultats possibles."

"Ils font presque toujours Des miracles"

Madam: C. D. Slack.

1,000 Agents.

ON DEMANDE un agent actif dans chaque ville et village du Canada et des Etats-Unis. Envoyer 25 cts. en timbre de poste ou en argent et vous recevrez par le retour de la maille (franc de port), un échantillon, et les conditions. Un agent peut gagner de \$3.00 à \$5.00 par jour facilement.

S'adresser au

Dr. VALOIS, Dentiste, 760 rue Ste. Catherine MONTREAL

RICHELIEU RESTAURANT

164 Rue Notre-Dame

Vis-a-vis le Palais de Justice.

—MONTREAL—

Ouvert de 7 a. m. 12 p. m.

SPECIALITES: Soupe aux Huitres, huitres à la Maître d'hôtel, côtelettes de mouton, côtelettes de veau Steaks, etc., etc. dans les premiers goûts et à quelques minutes d'avis.

Vins, liqueurs, et cigares de premier choix.

LOUIS MEUNIER, PROPRIETAIRE.

Caprices Poétiques

PAR

REMI TREMBLAY

Cet ouvrage, le seul du genre qui ait jamais été publié en Canada, contient une centaine de chansons dont la plupart ont paru dans le CANARD, une trentaine de poésies diverses. Le tout forme un volume in-12 de 320 pages et offre un répertoire complet de chansons satiriques ayant trait à des événements politiques et autres qui se sont produits depuis deux ans.

PRIX: \$1.00

En vente aux bureaux du Canard

CHEMISES, CHEMISES !

Chez I. A. BEAUVAIS, 186 & 188 Rue St. Joseph.

LE PLUS GRAND ASSORTIMENT DU PAYS

Chemises pour Hommes 26 à 30c ; 1.000 doz. Corps et Caleçons 30, 35, 39c.

Collets en guillaume de couleur, 2 pour 5 cts, meilleur marché que les collets de papier.

UN LOT DE CAVATES dans un panier 7½c.

UN LOT DE CHAUSSETTES POUR HOMMES TOUT LAINE

dans un panier 17½c.

I. A. BEAUVAIS

16 et 18 RUE ST. JOSEPH, Notre-Dame Ouest.

FETES DE NOËL ! FETES DE NOËL CADEAUX DU NOUVEL AN

CHEZ

Derome & Lefrancois

614 Rue Ste. Catherine

Cette maison si bien connue offre au public à l'occasion des fêtes ce qu'il y a de plus riche en fourrures de toutes sortes.

On répare aussi les fourrures à court délai et à bas prix.

Une visite est sollicitée.

DEROME & LEFRANCOIS,

614 Ste Catherine

Montréal.

Demandez **Bonsoir Maman** ou **Un Reve d'Amour** que vous pouvez acheter à **10 cts.** aux bureaux de l'**ALBUM MUSICAL**, No. 20 rue St. Gabriel.

Dr VALOIS

COIN DES RUES

Berri et Ste. Catherine

EXTRAIT les DENTS

Pour 25 cts

ET FAIT UN

DENTIER COMPLET

POUR \$12.00



AVIS AUX MÈRES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants". Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement. Ayez confiance, ô mères, ce remède est infailible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général. "Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des États-Unis—il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cents la bouteille.

L'ALBUM MUSICAL

RECUEIL DE

Musique et de Littérature Musicale

Ce Journal paraît tous les mois, 16 pages de musique et 8 pages de texte.

Musique d'Orgue et de Piano, Romances, Chansons et Chansonnettes des meilleurs auteurs

Prix d'Abonnement \$3.00

Un numéro échantillon est envoyé sur demande moyennant 25 centins.

A. Filiatreault et Cie

EDITEURS PROPRIÉTAIRES

NO 8, RUE SAINTE THERESE, NO 8

Boite 325, P. O.

MONTREAL